



Viviane Cretton, Berne, 18. Juin 2013

Les espaces ruraux et les défis à relever quant à la cohabitation et à l'identité

Viviane Cretton, professeure-chercheure HES-SO Valais

Le texte qui suit présente une partie des résultats de la recherche publiée en 2012, *Racines et Boutures, Migrants et Identités locales dans le Bas-Valais* (Cretton, Amrein, Fellay 2012). Cette recherche s'est intéressée au parcours migratoires de 25 personnes d'origine étrangère qui ont fait le choix de s'installer dans un village du Bas-Valais depuis une dizaine d'année au moins.

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés, à rebours du sens commun, à un processus peu étudié jusqu'ici : la reconstruction identitaire *vue de l'intérieur*, à partir du point de vue des personnes concernées.

En recueillant les récits de vie de 25 personnes issues de la migration, nous nous sommes intéressés au processus d'installation dans des communautés restreintes, à travers 16 villages valaisans, du plus petit Trient (- 200 habitants au plus grand Fully, presque 8000 habitants).

Nous avons tenu à rencontrer des personnes aux origines diversifiées. Pour deux raisons au moins.

1. Une mosaïque de provenances :

En effet, le sens commun continue à présenter le Valais comme étant peuplé d'autochtones purs et authentiques. Pourtant, les statistiques illustrent une diversité étonnante (catégorisée dans la case « autres »). Fin 2010, la commune de Bagnes recense 22 % d'étrangers avec près de cinquante-cinq origines

Fehler! Kein Text mit angegebener Formatvorlage im Dokument.

différentes. C'est plus que Fully, commune de plaine, qui capitalise 19 % de population étrangère et quarante-cinq origines diverses. A une personne près sur cent, c'est l'équivalent de la moyenne nationale qui indique 22% de population étrangère résidant en Suisse fin 2010.

Loin de représenter la totalité des origines présentes sur le territoire, notre recherche illustre une mosaïque de provenances édifiantes : Canada, Australie, France, Hollande, Russie, Inde, Allemagne, Portugal, Ile Maurice, Tchad, Angleterre, Népal, Belgique, Algérie, Sénégal, Serbie.

2. Les origines des personnes issues de la migration en Valais se sont diversifiées par rapport à hier. Les moyens de transport à disposition aujourd'hui facilitent certainement un départ à l'étranger, en regard des périples nécessaires au XVIII^e siècle.

Le bémol des statistiques :

Sur les vingt-cinq personnes issues de la migration rencontrées en Valais durant l'été 2011, vingt d'entre elles détiennent aujourd'hui la nationalité suisse et sont sorties de la case « étrangers » de la Statistique. La singularité de leur parcours ne rentre pas non plus dans les catégories utilisées pour recenser les personnes issues de la migration ; spécialement lorsque ces personnes sont devenues suisses, par mariage ou naturalisation ; particulièrement lorsque les individus ont multiplié leurs lieux de résidence ; et plus généralement lorsque les acteurs et actrices détiennent plusieurs nationalités.

DES LOGIQUES STRUCTURELLES AUX TACTIQUES INDIVIDUELLES

La diversification des provenances n'a pas modifié les raisons profondes qui motivent un départ à l'étranger depuis deux siècles : travail et amour restent toujours d'actualité. Que le départ soit motivé par un désir d'aventure ou la proposition d'une promotion, qu'il réponde à une envie intérieure de changement ou à une nécessité économique ou sociale, il s'inscrit, la plupart du temps, dans une logique socio-économique sous-jacente et radicale : la nécessité d'exercer un travail pour pouvoir (sur)vivre dans cette société.

Fehler! Kein Text mit angegebener Formatvorlage im Dokument.

Comme par le passé, les causes d'une migration se déclinent selon des modalités variées, en fonction des individus. Comme autrefois, le réseau social ou familial joue un rôle important, non seulement au moment de faire son choix, mais également ensuite, lors de l'installation dans la société dite d'accueil. Qu'il s'agisse d'une parente proche ou éloignée, d'un ami, d'une conjointe ou d'un employeur, les gens que l'on connaît de près ou de loin tiennent une place dans l'ensemble des facteurs qui motivent une migration, des raisons qui font que l'on quitte définitivement son pays à celles qui font que l'on s'installe durablement ailleurs.

Sûrement plus que naguère, les femmes peuvent aujourd'hui choisir de quitter leur pays d'origine par elles-mêmes. Mais les relations de genre continuent à déterminer les destins individuels, *dès le départ*, spécialement lorsque le critère du sexe est imbriqué avec celui de la classe socio-économique. Ici, contrairement aux discours véhiculés par le sens commun, **ce ne sont pas tellement les origines culturelles qui déterminent les parcours migratoires, mais bien plutôt les appartenances de classe et celles de sexe.**

Du travail

« Oui, je me suis installé et j'ai rapidement trouvé du travail ! Et ça aussi, c'est très important. Si on n'a pas de travail, on s'ennuie, les journées sont longues et on a moins de contact. Et puis, si on commence à s'isoler, on ne peut pas s'intégrer dans la société ».

Comme l'exprime cet interlocuteur, le travail est un facteur important dans le processus d'installation. En soi ce constat n'apporte rien que l'on ne savait déjà. Par contre, dans les contextes villageois étudiés, il apparaît que plus le travail est visible et permet d'entrer en contact avec la population locale (par exemple sommelier, hôtelier) plus cela facilite l'insertion dans le village. A l'inverse, plus le travail est invisible, plus cela nécessite des efforts de la part de l'acteur ou actrice sociale pour entrer en contact avec la population locale. C'est notamment le cas du travail de nuit ou de chantier. Autre observation : plus la profession est socialement valorisée (par exemple médecin, professeur), plus elle nécessite d'entrer en contact avec la population locale par d'autres biais comme la participation à des associations et à des activités locales. Ainsi, travailler dans le commerce, un bistrot, un restaurant, ou un hôtel, arri-

Fehler! Kein Text mit angegebener Formatvorlage im Dokument.

ve en tête des professions intégratives, que l'on soit patron ou employé.

En effet, **socialiser** fait partie de ces métiers et **permet d'être visible, connu et reconnu, identifié par le groupe de population locale.**

Des tactiques pour s'enraciner

L'enjeu semble bien pour les nouveaux arrivants, hommes ou femmes, **d'arriver à reproduire ce qu'ils considèrent comme le modèle ou la norme locale pour pouvoir exprimer non pas leur différence, mais plutôt leur ressemblance avec le modèle dominant.** La plupart des protagonistes de l'étude valaisanne ont intériorisés des normes de participation à la vie du village (aller à la rencontre des gens, être visible au sein de la communauté, offrir ses services, participer aux activités et sociétés locales), en développant des astuces personnelles pour s'ajuster à la société d'accueil.

Ces tactiques mises en œuvre dans l'optique de se faire accepter par la communauté hôte illustrent **la force des normes locales de participation au collectif** : « ne pas piquer les clients des locaux », « acheter le vin du coin », « être plaisant et dire bonjour à tout le monde », « se battre, persévérer », « être là depuis longtemps », « s'impliquer dans la vie de la communauté », « participer, ne pas rester chez soi », « aller vers les gens », « sortir, faire la fête », « se montrer dans le village, aller chercher les enfants à l'école », « montrer du respect », « faire connaissance », « proposer ses services », « faire un effort pour être vu », « prouver son honnêteté », « se convertir au catholicisme ».

Ces stratégies d'acteurs et d'actrices incarnent un niveau spécifique de « l'intégration », celui qui part du bas, c'est-à-dire celui du sens que les individus concernés donnent à leurs pratiques, ou encore, ce qu'ils font concrètement pour participer à la vie sociale. Ces tactiques d'insertion développées à coups d'essais-erreurs révèlent, en effet miroir, l'influence de la structure sociale villageoise sur les pratiques individuelles. Qu'il s'agisse des codes politiques locaux, des lois communales, des règles et des pratiques d'interaction implicites, ou encore des représentations ancrées dans certains lieux, la structure villageoise peut s'avérer contraignante pour les individus qui souhaitent s'y installer. Elle laisse également la part belle à la capacité d'action, à l'esprit d'entreprise ou la créativité, spécialement pour les personnes qui ont poussé le jeu de l'intégration sociale, jusqu'à finir par s'enraciner.

En Valais, les pratiques bricolées et mises en œuvre au coup par coup nous montrent que **les personnes issues de la migration – à une époque où les délégués**

Fehler! Kein Text mit angegebener Formatvorlage im Dokument.

à l'intégration n'existaient pas - ont très bien compris ce que « la société » d'accueil attend d'elles, jusqu'à l'avoir intériorisé et mis en pratique. Elles ont très bien compris, au gré de leurs expériences, ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour être « bien vu » et « apprécié » dans le village, sans qu'une quelconque autorité politique ne le leur dise.

Identités et stéréotypes

En Valais, les stéréotypes en vigueur se reproduisent non seulement entre Valaisans et non-Valaisans, mais également entre personnes issues de la migration. Le souci de se démarquer d'autrui, à différentes échelles, est universel. C'est le cas pour les Suisses qui se distinguent entre cantons au sein de la nation, comme au sein d'un même canton, selon les régions, les communes, les villages. C'est le cas aussi des personnes d'origine étrangère qui se différencient selon les spécificités sociales, géographique ou culturelles qui sont signifiantes pour elles. Nous avons constaté que les stéréotypes se renouvellent en Valais, au gré des migrations collectives successives, des Italiens aux Portugais, des Portugais aux Ex-Yougoslaves, des Ex-Yougoslaves aux Africains. Tout se passe un peu comme si la dernière catégorie de migrant arrivée – en terme d'origine – opérait à chaque fois tel un bouc émissaire pour les groupes précédents. Le nouveau venu semble incarner, avec récurrence, tous les maux discriminatoires subis par les générations antérieures. Si les Italiens étaient communément traités de « rital » et de « capiane » dans les années soixante en Valais, ils font partie aujourd'hui des personnes bien « installées » sur le plan social, économique ou politique, aux côtés des familles Gianadda, Giovanola, Torrione. Toutefois, les deuxième et troisième générations – parfois les premières – ont tendance à reproduire sur les immigrés d'aujourd'hui, la discrimination qu'eux-mêmes ont subie hier.

Le dominant intégrateur

Au plan valaisan, les préjugés sur et entre les étrangers illustrent les rapports de force entre « les anciens » et « les nouveaux » immigrés, notamment dans leur lutte pour la reconnaissance et la légitimité d'« être là ». Les autres origines se déclinent ensuite selon des critères variés, souvent visibles ou audibles, comme la couleur de la peau ou l'accent. Des plus légitimes, les provenances que nous percevons comme proches, à celles qui doivent incessamment prouver leur droit d'être là, parce que nous les situons mal ou que nous les percevons comme étant trop éloignées de nos

Fehler! Kein Text mit angegebener Formatvorlage im Dokument.

normes, convictions ou manières de faire.

Sur l'échelle des hiérarchies sociales, les origines valaisannes se déclinent et s'ordonnent sur le modèle du dominant intégrateur, qui reste la figure du montagnard.

« La notion d'intégration repose sur l'idée selon laquelle il y a une relation d'inégalité de principe entre le sujet qui est intégré et celui qui intègre : enfants et parents, éduqué et éducateur (...) étrangers et autochtones, minorités et majorités, etc. Le social intégrateur n'a pas lui-même à s'intégrer : il est ce qu'il faut reproduire, le modèle, la limite, la normalité. Par voie de conséquence, tout ce qui dévie par rapport à ce modèle d'intégration est péjorativement connoté par les termes de marginalité, de déviance ou d'exclusion. »

Jean-Pierre Tabin : 2002 : 184-185.

Dans le contexte valaisan, la personne originaire du Népal est perçue (et se perçoit) comme étant plus proche de la figure du montagnard que celle venue des zones urbaines subsahariennes. A couleur de peau similaire, l'(auto)identification diffère.

Entre intégration et auto-assimilation ? Quels défis ?

Dans la zone étudiée, de nombreuses personnes issues de la migration se sont efforcées de correspondre à des attitudes, des comportements, des règles et des normes considérées comme utiles voire incontournables, au plan local.

A l'encontre des études réalisées en milieu urbain qui mettent l'accent sur la multi-appartenance des nouveaux migrants, peu de personnes installées en Valais nous ont dit se sentir à la fois « d'ici » et de « là-bas ». Après plusieurs décennies d'installation dans un village de montagne, le lien aux origines, loin de se démultiplier semble plutôt s'estomper jusqu'à l'oubli, voire jusqu'au déni. Ceci va dans le sens d'une « intégration-assimilation » qui se conçoit « comme un processus individuel de convergence des caractéristiques des immigrants vers les caractéristiques moyennes de la société d'accueil. » (Safi 2011 : 150). En d'autres termes, la tendance voudrait que ce soit davantage à l' « Autre » de devenir identique au Même, au risque d'une sanction sociale pouvant aller de l'évitement à l'exclusion. Est-ce là « l'intégration réussie » ? « Souhaiter des immigrants qu'ils ressemblent de plus en plus aux autochtones ? Qu'ils en adoptent valeurs et usages ? » (Piguet 2004 : 98).

Pistes : quels défis pour les responsables dits de l'intégration en Suisse ?

Fehler! Kein Text mit angegebener Formatvorlage im Dokument.

- Lutter contre la stigmatisation : **ce ne sont pas tellement les origines culturelles qui déterminent les parcours migratoires, mais bien plutôt les appartenances de classe et celles de sexe.**
- La concurrence entre personnes issues de la migration est à prendre en considération
- Tenir compte des **ressources** individuelles des personnes issues de la migration
- Lorsque l'on parle de l'intégration « des étrangers », de quoi/qui parle-t-on ? (souvent = intégration de la pauvreté).
- Qui intègre qui ?

Références citées :

Cretton Viviane, Amrein Thierry, Fellay Jean-Charles, 2012, *Racines et Boutures. Migrants et identités locales dans le Bas-Valais*. Sembrancher : CREPA.

Fibbi Rosita, Bolzman Claudio, Fernandez Antonio, Gomensoro Andrés, Kaya Bü-lent, Maire Christelle, Merçay Clémence, Pecoraro Marco, Wanner Philippe, 2010, *Les Portugais en Suisse*, Berne : Office Fédérale des Migrations.

Piguet Etienne, 2004, *L'immigration en Suisse. 50 ans d'entrouverture*, Lausanne : Presses polytechnique et universitaires romandes.

Safi Mirna, 2011, Penser l'intégration des immigrés. Les enseignements de la sociologie américaine, in *Sociologie*, vol. 2, PUF, pp. 149-164.